

OMBRE (EURYDICE PARLE)

de Elfriede Jelinek

compagnie Les Louves à Minuit



Mise en scène MARIE FORTUIT

Avec ROMAIN DUTHEIL ET LUCIE LECLERC

Dramaturgie FLORIANE COMMÉLÉAN

Scénographie LOUISE SARI

Création sonore ELISA MONTEIL

Composition et écriture des chansons MATHILDE FORGET

Création vidéo ESMERALDA DA COSTA

Création lumière THOMAS COTTEREAU

Administration CÉLIA CADRAN

Diffusion EN VOTRE COMPAGNIE

« N'a-t-elle pas son mot à dire, Eurydice ? Elle parle enfin. Traversant les arts et les siècles, l'héritage d'Orphée à la voix enchanteresse n'a cessé d'occulter l'autre voix du couple. L'Eurydice d'Elfriede Jelinek ne se laisse pas docilement guider par les accents de la lyre. Elle ne voit pas d'un bon oeil l'arrivée d'Orphée, rock star entouré de groupies. De sa parole libérée et résolument féministe, elle se refuse au lyromane brillard et coureurs de jupons, elle, l'écrivaine affranchie des contraintes et de la forme. Déployant une réflexion retentissante sur le pouvoir des apparences et la peur du vieillissement dans notre société contemporaine, cette ombre éclaire le mythe d'une lueur inédite. »

Ombre (Eurydice parle), quatrième de couverture,
l'Arche éditeur, 2018

Portrait d'Eurydice en jeune fille en feu

En 2019, paraissait sur les écrans de cinéma « Portrait de la jeune fille en Feu » réalisé par Céline Sciamma (Prix du scénario au festival de Cannes). Porté par une distribution quasi-exclusivement féminine, le film met en scène l'amour impossible de deux jeunes femmes, Marianne et Héloïse, à la fin du XVIII^{ème} siècle. En refusant d'objectiver les corps comme le désir féminin, Céline Sciamma réussit à faire de ses héroïnes et à fortiori de ses actrices une force motrice et agissante.

Une scène m'a plus particulièrement interpellée, qui marque pour moi la clef de voûte de la narration. Il s'agit d'une veillée, où les deux amantes et une jeune domestique sont assises autour d'une table et évoquent les différentes interprétations à donner au célèbre mythe d'Orphée et d'Eurydice et à sa fatale issue.

Qu'est-ce qui a motivé Orphée à ignorer les instructions qui lui ont été données lors de son séjour aux Enfers ? Pourquoi a-t-il décidé de se retourner pour regarder une dernière fois son aimée, même s'il savait que ce geste la ferait disparaître à jamais ?

Les trois femmes offrent alors trois lectures de l'histoire de ces célèbres amants maudits ovidiens. Sophie, la jeune servante, conspue la faiblesse d'Orphée qui ne peut résister au désir de se retourner pour contempler Eurydice. Héloïse revendique qu'Orphée soit maître de ses esprits et qu'il choisisse de figer le souvenir Eurydice plutôt que de vivre avec elle. « Il ne fait pas le choix de l'amoureux, il fait le choix du poète », affirme t-elle. Marianne, pour sa part, s'interroge : peut-être Eurydice elle-même a t-elle exigé de son amant

qu'il se retourne. Eurydice serait non plus un être subissant les caprices et attermoissements d'Orphée mais bel et bien l'actrice de son impossible retour dans le monde des vivants.

« Et si Eurydice avait parlé ? » Cette phrase m'a longtemps habitée et, en visionnant encore et encore le film de Céline Sciamma, en écoutant l'opéra éponyme de Gluck, je me suis plongée avec ardeur dans le mythe d'Orphée et d'Eurydice. Et puis, j'ai découvert un texte singulier et vibrant qui semblait faire dès son titre écho à mes recherches, *Ombre (Eurydice parle)*.

Elfriede Jelinek était loin de m'être inconnue. En 2014, après ma première mise en scène –*Nothing hurts* de Falk Richter– j'avais sérieusement envisagé de monter une adaptation des *Exclus*. Outre le fait que l'autrice viennoise ne souhaite pas que ses romans soient montés au théâtre, je crois qu'à l'époque je n'avais pas encore saisi son humour ; c'est ce qu'il y a de plus subversif dans son travail, parce que derrière l'humour réapparaît toujours l'effroi.

Et, c'est portée par la puissance profondément incarnée de la langue de Jelinek et par cette volonté inextinguible de donner enfin à entendre la voix Eurydice, que j'ai choisi de mettre en scène *Ombre (Eurydice parle)*.

Marie Fortuit.

NOTE D'INTENTION

Donner (enfin) voix à Eurydice

Depuis le Royaume des Morts où la morsure d'un serpent l'a conduite et où Orphée l'a condamnée à vivre, il s'agit d'écouter Eurydice donc. Ecouter la voix, la profération, l'incantation que lui prodigue l'écriture vibrante de Jelinek. Prêter oreille à son souffle de femme paradoxalement enfin libérée d'un amour pour Orphée qui s'avère aussi astreignant qu'éreintant, l'observer commencer une vie dans l'ombre, une existence qui est de façon radicale une existence nouvelle. Envisager sa descente aux enfers comme une éclatante libération, l'émancipation incontestée d'une parole créatrice et féministe, assister à la (re) naissance d'une poétesse.

Qu'on se le dise, chez Jelinek, Eurydice était loin d'être heureuse avec Orphée. Elle était assujettie à une vision édulcorée et patriarcale de l'amour romantique, arrimée à son apparence terrestre et à ses fringales de shopping, dévouée à l'avènement du génie masculin de son sérial-rockeur d'amant. Dépouillée de tout, étrangement soulagée de laisser Orphée remonter vers les lumières des villes et des scènes, Eurydice peut alors s'autoriser le luxe de ne plus être que « rien » et donc d'affirmer « je suis ». Assertion bouleversante qui est au coeur de mon geste de mise en scène. Il s'agit pour moi d'inverser le topos de la plainte de l'éternelle abandonnée, de prendre à rebours le chant d'Orphée, de sublimer le paradoxe : Eurydice eseuulée parmi les ombres est une femme qui, pour la première fois, agit. Nous sommes au coeur de la « chambre à soi » woolfienne re-interprété par Jelinek : l'obscur solitude, le détachement des dominations, devient par essence le lieu du déploiement du cri lyrique féminin.

Un royaume des ombres qui fait écho aux enjeux qui ont habité Jelinek, « la sauvage », toute sa vie. L'écrivaine vit aujourd'hui presque retirée du monde, ne communiquant que par son site internet et lors de très rares interviews. Eurydice et Jelinek semblent déployer une vibration commune. Comme Christine Lecerf l'évoque dans son article paru dans le quotidien Le Monde en 2016 : « ce qui demeure intact et sans bornes, c'est la colère d'Elfriede Jelinek. La violence faite aux femmes, les structures inviolables de leur domination sociale, politique et artistique, l'asservissement du corps, le mépris de la pensée, l'interdit de création, rien ne change sur ce terrain-là, et ça rend dingue. »

C'est donc un cri du coeur aussi intime que politique que portent de concert Eurydice et Jelinek, et c'est cette parole aussi rare que précieuse qu'il s'agit de faire résonner au plateau.

Orphée, chanteur à contre-temps

Orphée est dans *Ombre (Eurydice parle)* un chanteur à grand succès, harcelé par ses fans. Aussi immature qu'infantile, « bébé hurleur », il est incapable de la moindre séparation. Il gémit de façon complaisante aussi bien sur son impossibilité à quitter les jupes de sa mère que sur la mort d'Eurydice qui vient nourrir sa notoriété.

Le travail de Jelinek est empreint de ces enjeux psychanalytiques autour du deuil, de l'impossible séparation et des troubles de l'amour romantique. La figure d'Orphée en est l'un des principaux catalyseurs. Tout au long du monologue d'Eurydice, Jelinek évoque les différents concerts d'Orphée. Brouillant les temporalités, elle donne la sensation qu'au moment même de l'entrée d'Eurydice au royaume des ombres, Orphée lui rend hommage dans un concert live. En tirant ce fil, nous avons demandé à **Mathilde Forget**, musicienne et également autrice (*À la demande d'un tiers, De mon plein gré*, Grasset, 2019 et 2020) d'écrire deux chansons qui seront chantées en live, comme une trace du concert.

Ces chansons originales seront l'occasion d'épouser le point de vue d'Orphée. De rendre un certain hommage à leur histoire d'amour, de se départir de tout manichéisme en se laissant porter par le pouvoir de la figure de celui qui incarne par excellence la musique, le lyrisme et le chant.

Notre pari sera alors de **donner à Orphée une incarnation, à contretemps des présupposés mythologiques**. Chez Jelinek, Orphée apparaît en effet comme le fruit d'une société dysfonctionnelle qui érige des idoles. Son corps et son image deviennent des surfaces de projections et de fantasmes pour les fans qui tentent de soulager un vide impossible à combler.



©Michal Pudělka

Sublimer l'Ombre

Orphée et Eurydice forment un couple complexe. Si étymologiquement Orphée signifie « Obscur » le prénom initialement donné à Eurydice était « Agriopé » qui signifie « voix sauvage ». **Eurydice est donc aussi cette voix sauvage de l'écriture, aussi indisciplinée qu'indomptable, qui ne cherche qu'une seule chose dans l'ombre : la vérité dans toute sa crudité et sans fard.** Orphée traque quant à lui l'obscurité pour mieux la dompter, la transformer en un chant triomphal, en pleine lumière. Puisqu'il s'agit pour Eurydice de créer loin des feux de la rampe, nous nous appuyons sur une autre écrivaine, profondément engagée pour l'émancipation du poétique féminin, jusqu'à en redessiner les contours de la langue française : Monique Wittig.

L'autrice des *Guérillères* (Minuit, 1969) évoque à son tour la force de ce couple mythique. Orphée s'échappant des Enfers et Euridyce lancée à sa poursuite, sont alors deux amantes unies dans une même course pour sortir ensemble et ressusciter, victorieuses.

*J/e dirais seulement comment tu viens m/e chercher
jusqu'au fond de l'enfer. Tu traverses à la nage la rivière
aux eaux boueuses sans redouter les lianes à moitié
vivantes les racines et les serpentes dépourvues d'yeux.
Tu chantes sans discontinuer. Les gardiennes des
mortes attendries referment leurs gueules béantes.*

Ce texte de Monique Wittig ne sera pas littéralement présent dans le spectacle mais il nous accompagnera. Une mise en résonance salutaire à mes yeux, qui permettra aux spectatrices et aux spectateurs de laisser résonner, de mettre en action et de diffuser la parole enfin libérée des Eurydices de notre siècle.

Marie Fortuit, décembre 2021

NOTES SCÉNOGRAPHIQUES

L'espace est divisé en deux parties : l'espace d'Eurydice, la salle d'attente, l'antichambre de l'entrée dans le royaume des ombres, et celui d'Orphée, entre les coulisses et la salle de concert du monde de vivant. Entre ces deux mondes, un voile, translucide, support de vidéo projection ainsi qu'un grand portant sur lequel flottent les vêtements-ombres d'Eurydice. La vidéo est une trace, un écho de ce qui nous parvient du monde des vivants, d'Orphée dans son errance dépressive dans les coulisses d'un concert hommage à son amour perdu, jusqu'à sa descente au monde des enfers.

L'espace de prise de parole d'Eurydice, à l'avant scène, est la salle d'attente très concrète de sa transition en Ombre. Ordinateur, photocopieuse, chaises de réunion, vestiaire, aquarium, machine à eau, cafetière, jeux d'enfants, et magazines. Un espace à la fois familier et étranger qui donnera à Eurydice une chambre à soi pour écrire, parler. L'imprimante deviendra un appui de jeu qui distribuera en live des représentations picturales du mythe, et donnera corps physiquement à son travail d'écriture, au texte. Quelques éléments choisis comme l'eau, l'encre, le lait, le sang, le sel, les jarres antiques distordront le réel pour faire de cette salle d'attente familière cet ailleurs mythologique, un monde sous marin, sous terrain, un monde humide et périssable qu'est le royaume des ombres.

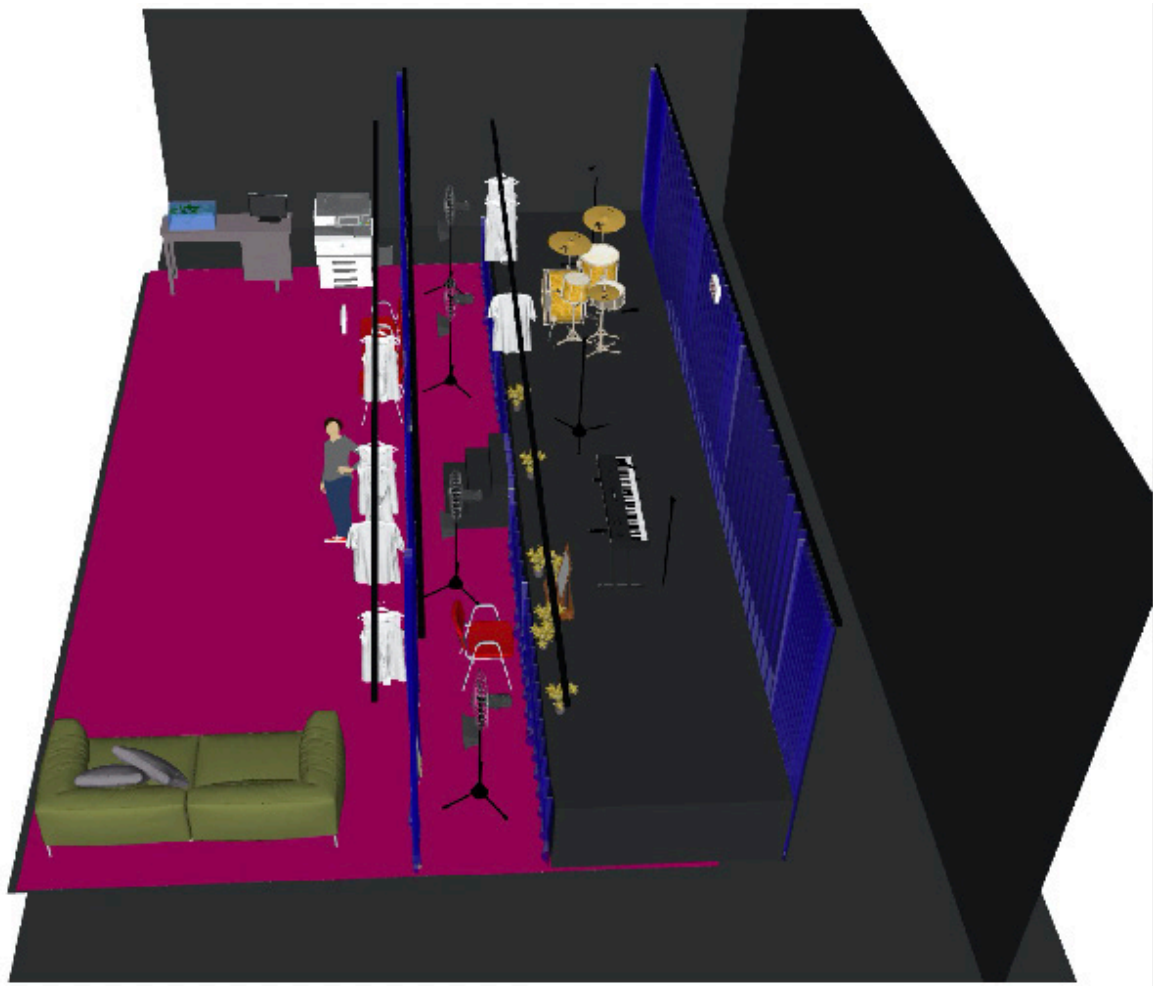
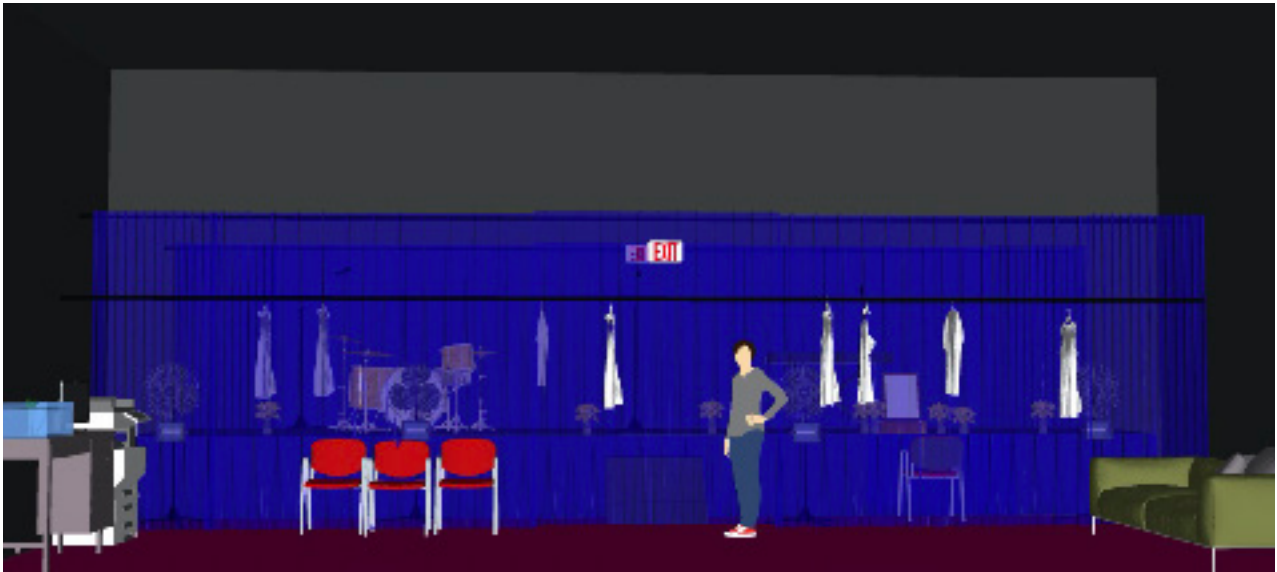
L'espace d'Orphée, est constitué d'une estrade avec batterie, piano, micro, fleurs (des fans, des funérailles, du concert) ainsi que d'une petite table de loge sur lequel on trouvera miroir, photos, médicaments, alcool, bougies, fleurs, autant d'éléments de jeu servant la mise en scène narcissique de sa tristesse.

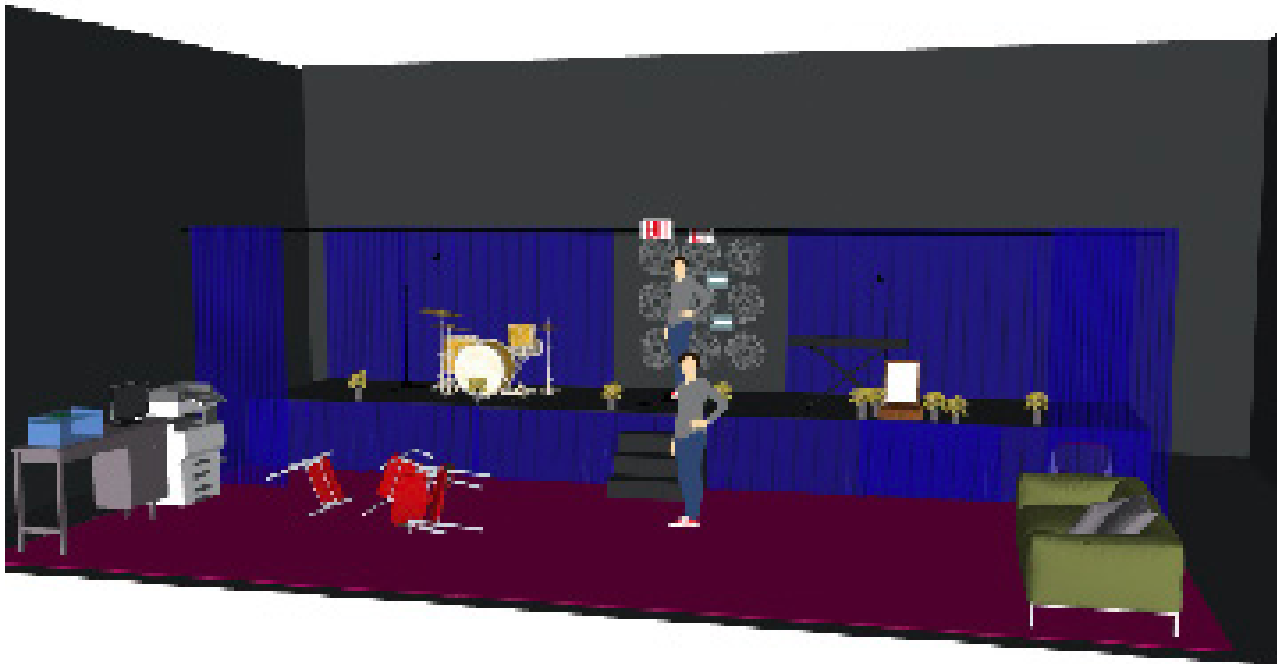
L'espace d'Orphée dans un premier temps inoccupé pourrait lui laisser la possibilité d'apparaître derrière le voile qui le sépare d'Eurydice, comme une vision lointaine derrière un tulle.

L'enjeu du travail de plateau et de créer et d'expérimenter des percées possibles entre ces deux espaces, par des bascules lumières, des flashes et apparitions, un voile qui s'ouvrirait le temps d'une chanson, Eurydice seule dans l'espace d'Orphée, le couple se déchirant dans l'espace d'Eurydice devenant leur lieu de vie passé, lui à fouiller dans son manuscrit, le couple s'aimant dans la loge...

Un espace qui se verra petit à petit traversé et ébranlé par le vent, l'air, symbole de la remontée vers le monde des vivants, et qui révélera le plateau comme un espace miroir, avec deux scènes, celle d'Eurydice face public, celle d'Orphée face lointain. Orphée chantant sa dernière chanson dos au public qui laissera Eurydice seule dans les débris d'une salle de concert vide.

EXTRAITS 3D DESSINÉS PAR LOUISE SARI





« La musique n'est pas seulement une ruse captivante et captieuse pour subjuguier sans violence, pour capturer en captivant, elle est encore une douceur qui adoucit : douce elle-même, elle rend plus doux ceux qui l'écoutent, car en chacun de nous elle pacifie les monstres de l'instinct et apprivoise les fauves de la passion. »

Vladimir Jankélévitch, *La musique et l'ineffable*, 1983.



Auguste Rodin, *Orphée et Eurydice*, détail, 1883, Met Museum.

EXTRAITS DE *OMBRE (EURYDICE PARLE)*

Je ne sais pas ce qui glisse de haut en bas le long de moi, non, qui progresse péniblement, plutôt de bas en haut, serait-ce déjà arrivé au talon, au genou ? Quelque chose de doux, de fin de glissant comme un filet d'eau, d'ailleurs plutôt flatteur. Oui ça y est ! Quelque chose pénètre, ça fait mal, quelque chose s'est ouvert en moi, c'était quoi, je vous le dis ouvertement : je n'en sais rien. Ça a glissé en moi, je commence à avoir chaud, un instant, j'ai l'impression de devoir me décharger, me délester de mes vêtements ? Ça fuit, ça coule, peut-être ne pourrais-je plus me mettre au fourneau ni travailler à mon manuscrit tout juste commencé alors qu'à l'instant encore, ça semblait couler de source. C'était trop facile peut-être. Mon écriture, faut croire qu'elle fuit aussi, c'est comme ça que je le ressens, vous savez mon homme, lui, il chante. Le voilà qui aboule au son de sa bande originale. Ça l'a rendu célèbre.

Avec mes armes, avec les armes d'une femme, je mets un pied dehors et glisse d'emblée sur moi-même, sur cette peau larguée, je n'ai pas l'habitude de marcher sur une chose pareille, serait-elle à moi ? Ou alors au serpent ? Je ne sais pas. Cette peau appartient à l'un de nous deux. Ils ne m'ont servi à rien, mes magnifiques habits, je m'en déleste à présent, et voilà que maintenant, je suis à mon tour cette charge délestée. Je me tiendrais volontiers de nouveau à l'orée du bois, où ça s'est passé. Mes amies sont parties. Elles sont à elles-mêmes des appels d'urgence, elles pleurent, farfouillent à la recherche de leurs portables, espèrent un salut qui serait illusoire. de nouveau des pleurnicheries partout, de toutes parts. Dire que je suis tellement sensible au bruit, ah voilà, c'est mieux, à peine si je l'entends encore.

ELFRIEDE JELINEK

©Ulla Montan



« Les écrivains qui utilisent le « je » en se désignant eux-mêmes ne m'intéressent pas. Seuls m'intéressent ceux qui connaissent la vulnérabilité du Moi, qui disent « Je » mais désignent autre chose qui n'est ni le Ça ni le Surmoi mais tous ce qui les traversent en écrivant.

« Cette rage me submerge toujours autant, sans quoi je n'écrirais pas. On a besoin d'un moteur pour faire une chose aussi absurde, sinon on ne resterait pas là à scruter un écran en attendant quelque chose en retour.

« Elfriede Jelinek est née le 20 octobre 1946, à Murzzuschlag, en Styrie. Elle a grandi dans un pays ravagé par la guerre, hanté par les crimes nazis, au sein d'une famille mi-juive, mi-catholique, entre un père dépressif et une mère despotique. L'enfant unique est élevée à la viennoise, dressée à la musique, dans la solitude et la réclusion, dont elle n'a pu s'échapper qu'en se réfugiant dans l'écriture, en affrontant le monde indirectement, dans un face-à-face vital et violent avec les mots. Perçue en France comme une militante féministe engagée politiquement, elle n'a pourtant que très rarement défilé dans les rues de Vienne, où elle n'a presque jamais tenu de discours public. C'est à travers son œuvre que l'artiste a pris la parole, qu'elle a heurté les consciences et dynamité les formes.

Son roman *Lust* (1989 ; Jacqueline Chambon, 1991) a exhibé la violence sexuelle et son grand roman *Enfants des morts* (1995 ; Seuil, 2007) dénoncé le crime nazi. Avec sa pièce *Président vent du soir* (1987, non traduit), elle s'est attaquée directement aux responsables politiques, et a fustigé le silence des intellectuels dans son essai « Ceux qui se taisent » (1995, non traduit). Tapant frénétiquement sur sa machine à écrire comme sur le clavier d'un piano, Elfriede Jelinek s'est entièrement consacrée à la composition d'une œuvre radicale, tordant le cou à la langue pour lui faire cracher ses fausses vérités, éliminant progressivement auteur, action et personnage pour créer une gigantesque partition. Ses premiers poèmes, *L'ombre de Lisa* (1967, non traduit), étaient déjà des variations sur le sexe et la mort. Sa pièce de théâtre *Ombre (Eurydice parle)* (2013) déconstruit le mythe d'Orphée et d'Eurydice en redonnant voix à Eurydice. Son drame *Rage* (2016, non traduit), est une litanie épique de la barbarie moderne. Et enfin son dernier texte en date s'en prend au trumpisme avec *Sur la voie royale* (2019). »

La vie dématérialisée du Nobel Elfriede Jelinek,
Christine Lecerf, journal « Le Monde », 9 octobre 2016.

BIOGRAPHIES DE L'ÉQUIPE

Marie Fortuit / metteuse en scène

Marie Fortuit commence par jouer au football au PSG avant de se tourner vers le théâtre à 17 ans. Elle se forme auprès d'Armel Veilhan dans un Cours Alternatif et d'Antoine Campo à Ange Magnetic Théâtre, avant d'intégrer la Compagnie Théâtre A en 2008. Elle joue sous la direction d'Armel Veilhan, Liciño Da Silva, Marie Normand, Odile Mallet, Erika Vandelet, Nathalie Grauwin. Elle participe aux performances des plasticiennes Alice Lescanne & Sonia Derzypolski et joue dans la création de Rébecca Chaillon : *La chèvre...* Elle collabore également à l'écriture du dernier spectacle de la compagnie Komplex Kapharnaum : *Les Immobiles*.

Licenciée d'histoire et d'arts du spectacle à Paris III Censier, elle co-fonde et co-dirige de 2009 à 2015 La Maille, fabrique théâtrale dédiée aux écritures contemporaines aux Lilas (réseau Actif Ile-de-France). En 2013, elle y crée sa première mise en scène *Nothing hurts* de Falk Richter, repris au Triton, scène de musiques actuelles.

De 2014 à 2018, elle est assistante à la mise en scène de Célie Pauthe, directrice du CDN de Besançon, pour les créations *La Bête dans la Jungle* d'Henry James, *La Fonction Ravel* de Claude Duparfait, *Un amour impossible* de Christine Angot. Elle joue dans sa dernière création *Bérénice* de Jean Racine (Théâtre de l'Odéon). Elle est artiste associée du projet de Séverine Chavier au CDN d'Orléans, avec qui elle collabore occasionnellement. Elle a également été associée aux Plateaux Sauvages en 2018-2019 pour *Le Pont du Nord*, spectacle qu'elle écrit et met en scène, qui est créé en 2019 au CDN de Besançon puis au Théâtre du Garde-Chasse aux Lilas et à L'Echangeur à Bagnolet. Il est repris en 2021 au CDN de Béthune, d'Orléans et au TPR à La Chaux de Fonds. Elle a créé en 2021 une forme musicale autour des chansons d'Anne Sylvestre : *La Vie en vrai*, actuellement en tournée.

Elle dirige à Besançon et à Orléans des ateliers avec des lycéens, des étudiants et depuis 2017 en prison avec comme thématique le lien entre football et théâtre. En 2022, elle travaillera avec le CHV de Valenciennes en partenariat avec le Phénix, scène nationale.

Ombre (Eurydice parle) de Elfriede Jelinek est sa prochaine mise en scène.

Romain Dutheil / comédien (Orphée)

Romain Dutheil débute sa formation en 2002 au conservatoire d'Orléans. C'est en 2008 qu'il entre à l'École Régionale d'Acteur de Cannes (ERAC) pour continuer sa formation. À cette occasion il collabore avec Youri Pogrebniitchko, Hubert Colas, Robert Cantarella. Il participe à *Phèdre(s)* mis en scène par Charlotte Clamens et Valérie Dreville, création de fin d'étude en 2011 au théâtre de l'aquarium. En 2011 il intègre le groupe d'élèves-comédiens de la Comédie-Française où il joue sous la direction de Catherine Hiegel dans *L'avare* de Molière, de Jérôme Deschamps dans *Un fil à la patte* de Georges Feydeau, d'Alain Françon dans la *Trilogie de la Villégiature* de Carlo Goldoni, et d'Eric Ruff dans *Peer Gynt* d'Enrik Ibsen.

En 2012 il fait partie de la troupe permanente du CDN de Besançon. Ainsi il collabore avec Philippe Lanton, Robert Sandoz et Christophe Maltot. À la rentrée de la saison 2013 il joue le rôle de Maurice dans *Le Bourgeon de Feydeau* mis en scène par Nathalie Grauwin. Il collabore en tant que comédien avec Nicolas Lormeau dans l'adaptation du roman *Elle et Lui* de Georges Sand, Fabian Chappuis dans *Andorra* de Max Frish, Armel Veilhan dans *Si bleue si bleue la mer* de Nis-Momme Stockmann. Récemment vous avez pu le voir dans *Arthur et Ibrahim* ainsi que dans *Projet Newman*, deux créations de la compagnie du double.

Par ailleurs Romain collabore avec la compagnie Hérétique pour leur première création *Illusions* mis en scène par Julien Romelard en mars 2021. Il participera à la prochaine création de la Compagnie du Double, *Histoire(s) de France*. Par ailleurs Romain Dutheil travaille sur différents projets de cinéma et de télévision.

Lucie Leclerc / comédienne (Eurydice)

Elle commence ses études de théâtre en classe préparatoire littéraire. En 2009, elle joue dans *Hamlet montage*, mis en scène par Maryse Meiche et Aline Vattier. Après un stage d'installation-performance en Thaïlande, où elle est initiée au mime corporel, elle travaille avec Bruno Wacrenier, Lorène Menguelti, Françoise Roche. En 2013, elle rejoint le collectif CRISIS qui questionne le genre dans les soirées parisiennes.

Elle intègre la compagnie Avant l'Aube et joue dans *L'Âge libre*. La même année, elle entre au conservatoire du 6ème arrondissement, avec Bernadette Lesaché et Sylvie Pascaud. Elle joue dans *SE/PARARE* mis en scène par Laura Thomassaint et remporte le prix d'interprétation féminine de l'édition 2015 du festival Rideau Rouge.

Elle joue dans *La Machine*, une création dirigée par Laetitia Guédon, et travaille sous la direction de Niels Arestrup et Brigitte Catillon lors d'un stage sur *La Mouette* de Tchekhov. En 2017, elle joue dans *Je ne voudrais en aucun cas qu'on me vole ma mort* de Laura Thomassaint, présente *Où va marage*, un seul en scène politique au festival Texte en Cours de Montpellier et participe au Festival Univers des Mots avec *Jesuis Sorcière*, un projet de mise en maquette porté par la Cie Avant l'Aube.

En 2018, elle rejoint la compagnie MKCD et joue *Phèdre/ Salope* à La Loge, joue dans le film *Je ne suis pas un homme facile* d'Eléonore Pourriat et intègre le compagnonnage au Théâtre Gérard Philipe pour son projet de mise en scène sur les Disparitions volontaires, *Billie*.

Elle rejoint ensuite le repas-spectacle *Petits effondrements du monde libre* mis en scène par Guillaume Lambert / *L'instant Dissonant*, et participe à la création collective *Mes parents morts vivants*, présentée au Lynceus Festival 2019. Elle est également DJ.

Louise Sari / scénographe

Après un BTS Design d'espace à l'école Boulle à Paris, elle passe un an aux Beaux-arts de Milan, puis intègre la section scénographie de l'ENSATT en 2012. Elle y acquiert des compétences en construction de décors, et une maîtrise de la scénographie théâtrale qu'elle développe notamment aux côtés de Gwenaël Morin et Séverine Chavier.

Elle réalise de courtes vidéos d'autofiction, participe au montage de la Biennale d'art contemporain de Lyon et intègre pendant deux mois les ateliers du Théâtre de Nanterre-Amandiers. Pour sa dernière année à l'ENSATT, elle est scénographe de Daniel Larrieu pour l'atelier spectacle *Nuit's*. Depuis sa sortie, elle s'associe au collectif foule complexe pour réaliser des installations interactives notamment à la Fête des Lumières 2016, Lyon. Elle réalise la scénographie de *Rock'nChair*, spectacle de danse jeune public d'Arthur Perole au Théâtre National de Chaillot, de *Juste la fin du monde* mis en scène par Clément Pascaud au T.U à Nantes, et d'une adaptation d'*Un amour de Swann* de Nicolas Kerszenbaum à la Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon.

Depuis 2015 elle collabore régulièrement avec Séverine Chavier notamment pour la création de *Nous sommes repus mais pas repentis*, et *Après coups projet un-femme n°2*. Elle a créé la scénographie du *Pont du Nord* de Marie Fortuit.

Floriane Comméléran / dramaturge

Floriane Comméléran est metteure en scène, dramaturge et comédienne. Après des études universitaires de lettres, elle se forme dans un premier temps au cours Florent et à l'Ecole Auvray Nauroy, puis lors de stages auprès de chorégraphes et metteur.es en scène tel.les que Dominique Brun, Yves- Noël Genod, Lazare, Bénédicte Le Lamer, Claude Dégliame et Jean-Yves Ruf.

Elle travaille en tant qu'interprète sous la direction : d'Anaïs de Courson, de Guillaume Clayssen et de Muriel Vernet. Elle met en scène un spectacle à partir de *L'Homme sans qualités* de Robert Musil et d'*Agatha* de Marguerite Duras : « Les Lectures Illimitées ou l'autre état », et travaille actuellement à sa prochaine création, la suite fantasmée du film *Persona* de Bergman : « Elisabeth Vogler » (création 2022). Elle assiste à la mise en scène Francesco Biamonte sur un opéra contemporain qui mêle chant lyrique et théâtre d'ombres, *Ombres du Minotaure* (Théâtre du Passage et Théâtre de l'Oriental en Suisse) et collabore à la dramaturgie sur la prochaine création de Marie Fortuit, *Ombre (Eurydice parle)* d'Elfriede Jelinek.

Elle fait partie du comité *Jeunes Textes en Liberté*, comité qui met un point d'honneur à défendre une meilleure représentativité de la diversité et de la parité sur la scène théâtrale

Elisa Monteil / créatrice sonore

Elle est comédienne, performeuse et créatrice sonore. Elle réalise des pièces de fictions et des documentaires radiophoniques, pour Arte Radio (*Tordre le paysage*, *Wendy et moi*, *La vie de château...*) et France Culture (*Des corps et des cordes*), mais également pour la revue Jef Klak (*Sorcière, sorcières*).

Elle collabore depuis 2011 avec la performeuse et metteuse en scène Rébecca Chaillon, pour la création sonore des spectacles et en tant qu'interprète (*Je vous aime bien mais je me préfère*, *L'Estomac dans la peau*, *Monstres d'amour*, *Cannibale (laisse-moi t'aimer)*, *Rage dedans (32 fois)*, *Où la chèvre est attachée il faut qu'elle broute*). En tant que comédienne et créatrice son, elle a travaillé notamment avec le circassien Camille Boitel (Cie L'Immédiat), les metteurs en scène Louise Dudek (Cie M42), Anthony Thibaut (Cie La Nuit te soupire), Armel Veilhan (Cie Théâtre A), Yan Allégret (Cie So Weiter).

Elle participe comme performeuse au dernier film d'Emilie Juvet, *My body my rules*. Elle réalise avec Laure Giappiconi et La Fille Renne des courts-métrages qui abordent les corps et les sexualités, remarqués en 2018 au Festival du Film de Fesses de Paris, et au Porn Film Fest de Berlin. Elle crée en 2016 le site collaboratif de porno sonore, *Super Sexouïe !*

Mathilde Forget / écriture et composition des chansons

Mathilde Forget est une auteure, compositrice et interprète française.

Elle commence la musique au conservatoire d'Angers à l'âge de six ans. Elle joue du piano et de la guitare. Elle obtient un master de création musicale spécialisée en MAO (musique assistée par ordinateur) en 2010. Elle a reçu le Prix Paris jeunes talents en 2014 pour son EP (extended play) de chanson « Le sentiment et les forêts ».

Diplômée du master de création littéraire de Paris 8 elle écrit des nouvelles dans les revues « Jef Klak » et « Terrain vague ».

Elle a publié chez Grasset *À la demande d'un tiers* (2019), un premier roman très remarqué qui a été sélectionné pour le Prix du roman Fnac 2019. Son deuxième roman, *De mon plein gré*, sera publié en mars 2021 chez Grasset.

Esmeralda Da Costa / créatrice vidéo

Esmeralda Da Costa, est une vidéaste franco-portugaise.

Diplômée de la Villa Arson en 2011, elle vit et travaille à Paris. Elle réalise des vidéos, performances, installations immersives et sonores, photographies et gravures. Elle a participé à de nombreux festivals d'art vidéo ainsi qu'à des expositions collectives (L'écho du silence, Espace 16K - Kremlin-Bicêtre, 2020, Institut Français de Casablanca - Maroc, 2019, Sélection Officielle Arte Video Night #7, MEP - Paris, 2015 ...).

Son travail a fait l'objet également de plusieurs expositions personnelles, notamment à l'Anis Gras à Arcueil en 2019, au Centro Cultural Adriano Moreira à Bragança (Portugal) en 2017. Elle collabore régulièrement avec la metteuse en scène Alexandra Lacroix (Compagnie MPDA) et anime des ateliers vidéos dans les lycées à Herblay depuis 2017.

Thomas Cottureau / créateur lumière

Après différentes formations dans le domaine du spectacle vivant, il collabore à plusieurs créations pour le théâtre, la danse, la musique actuelle et le cirque en tant qu'éclairagiste, vidéaste ou régisseur général.

Il rencontre Joël Jouanneau au TNS, et devient son collaborateur artistique et éclairagiste durant près de dix années (*L'entreciel* de Marie Gerlaud, *Le naufragé* de Thomas Bernhard, *Dans la pampa* d'après Jorge Louis Borges, *L'enfant caché dans l'encrier* de Joël Jouanneau, *Le dernier rail* de Joël Jouanneau, *Ronce Rose* de Éric Chevillard). Il assure également la régie générale de créations de Stanislas Nordey, *Qui a tué mon père* de Édouard Louis et Pascal Rambert, *Deux amis* de Pascal Rambert, réalise des créations lumières pour Jean-Paul Wenzel, Laurent Bellambe, la Cie Volti Subito, Sophie Guibard, Emilien Diard-Detoeuf, David Clavel, et collabore, lors de différentes créations ou tournées (nationales et internationales) avec John Arnold, Yves Beaunesne, Valérie Berthelot, Benoit Bradel, le Collectif 18.3, Boris Gibé et Florent Hamon, Julien Gosselin, Charlotte Lagrange, Olivier Oudiou, Robyn Orlin, Christophe Rauck, Matthieu Roy, Le Théâtre du Peuple, Thierry Thieû Niang, Armel Veilhan, Guillaume Vincent, Lou Wenzel.

LA COMPAGNIE **LES LOUVES À MINUIT**

La compagnie **Les Louves à Minuit** a été créée en 2020 à Saint-Saulve à côté de Valenciennes. C'est une compagnie dirigée par la metteuse en scène, comédienne et autrice Marie Fortuit.

Marie Fortuit commence par jouer au PSG quand elle est adolescente avant de se tourner vers le théâtre à 17 ans. Elle crée la compagnie Les Louves à Minuit après avoir co-dirigé La Maille, un lieu alternatif dédié aux écritures contemporaines aux Lilas (réseau actif) de 2010 à 2015. En 2013, elle y crée sa première mise en scène *Nothing hurts* de Falk Richter. De 2014 à 2018 elle assiste Célie Pauthe et occasionnellement Séverine Chavrier. En 2019 elle monte *Le Pont du Nord*, spectacle qu'elle écrit et met en scène, production déléguée du CDN de Besançon où le spectacle est créé en octobre 2019 pour 6 représentations. Il est ensuite repris au Théâtre du Garde-Chasse aux Lilas, puis pour 10 dates à l'Echangeur de Bagnolet. Le spectacle sera repris au CDN de Béthune et d'Orléans en mai 2021 et au TPR à La Chaux de Fonds en octobre 2021.

La compagnie Les Louves à Minuit explore le rapport du langage et du corps dans l'intime et dans la société à travers les textes contemporains et l'écriture de Marie Fortuit, les chansons, la musique classique et le football.

La place de la musique est fondamentale dans le travail de la compagnie. Marie Fortuit a créé un spectacle musical autour des chansons d'Anne Sylvestre en septembre 2021 au CDN de Besançon, *La Vie en Vrai*, qui tourne depuis en région Hauts-de-France et sur le territoire Français et Suisse.

La compagnie a également à cœur de mener des actions culturelles et de sensibilisation des publics, dans les lycées, des universités, avec des groupes d'amatrices et d'amateurs, mais aussi dans les prisons ou les hôpitaux. Depuis 2017 Marie Fortuit mène notamment dans les prisons un travail spécifique sur le lien entre le football et le théâtre à travers un travail d'improvisations liés aux souvenirs des grands matchs.

Marie Fortuit a été associée aux Plateaux Sauvages pour la saison 2018-2019 et elle est associée aux CDN de Besançon et d'Orléans depuis 2018. Sa prochaine mise en scène est *Ombre (Eurydice parle)* de Elfriede Jelinek.

CALENDRIER & PARTENAIRES

Calendrier de création

- Mars 2021 : Résidence au CDN de Besançon
- Novembre 2021 : Résidence à Lilas En Scène, Les Lilas
- Juin 2022 : Résidences au CDN d'Orléans et au Théâtre Massenet, Lille
- Octobre 2022 : Résidence au CDN de Besançon
- Novembre 2022 : Résidence aux Plateaux Sauvages, Paris
- Décembre 2022 : Résidence à la MJC de Saint Saulve
- Janvier 2023 : Répétitions aux Plateaux Sauvages, Paris

En tournée

- Du 18 au 28 janvier : Premières aux Plateaux Sauvages, Paris
- 28 février et 1er mars : MJC de Saint Saulve (dans le cadre du Cabaret de Curiosités du Phénix de Valenciennes)
- 5 et 6 mai : Centre Dramatique National de Besançon
- 16 et 17 mai : Centre Dramatique National d'Orléans

Partenaires *(en cours)*

- **Production** Les Louves à Minuit.
- **Co-production** CDN de Besançon, CDN d'Orléans, Le Phénix, scène nationale de Valenciennes
- **Soutiens** Lilas en Scène et Théâtre Massenet

Contact

- **Production Compagnie Les Louves à minuit**
CÉLIA CADRAN 06 81 77 02 08 leslouvesaminuit.adm@gmail.com
- **Diffusion**
OLIVIER TALPAERT 06 77 32 50 50 oliviertalpaert@envotrecompagnie.fr
- **Mise en scène**
MARIE FORTUIT 06 63 54 42 91 marie.fortuit@gmail.com



2 rue Roger Nef
59880 Saint Saulve
<https://www.leslouvesaminuit.com/>